6ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 20 AVRIL 1916 — No. 6

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Administrateur*

La convention des instituteurs

La semaine prochaine, du 25 au 27 avril, il se tiendra ici, à Prince-Albert, une importante convention des instituteurs et des institutrices de la province.

Les représentants de l'enseignement, primaire, secondaire et universitaire, se réunissent pour traiter de questions d'éducation et pour étudier ensemble les meilleurs moyens d'améliorer l'enseignement public. Rien de plus utile et de plus louable.

* * *

La question de l'enseignement des langues n'est pas mentionnée au programme, mais nous osons espérer que si elle vient sur le tapis, comme cela ne manquera pas sans doute, elle sera étudiée à son vrai mérite pédagogique et non pas au point de vue mesquin et étroit de certains fanatiques et fauteurs de discordes qui se glissent dans toutes les conventions depuis quelque temps pour faire passer leur ours, le fameux "English First" qui est proprement une monstruosité pédagogique.

En toute hypothèse, que nos instituteurs se tiennent prêts et qu'ils se fassent un devoir de se rendre à cette convention. Sur le terrain de la vraie et saine pédagogie, exclusion faite des préjugés qui aveuglent, la position de la langue maternelle comme premier véhicule d'instruction est absolument inattaquable.

Il est à souhaiter que toutes les délibérations s'inspireront du bon sens et de la justice et que l'on tiendra compte des justes aspirations des diverses nationalités qui composent cette province comme l'a si bien fait le président de l'Université de la Saskatchewan, dans son rapport qui vient d'être publié. "La vie de cette province, écrit-il, est grandement enrichi par les dons artistiques, littéraires et musicaux qu'ils nous apportent, eux et leurs peuples. Nous, d'origine canadienne, nous n'apprécions pas toujours pleinement tout ce dont la Saskatchewan est redevable à la culture d'Europe.... Si nous ne faisons pas tous les efforts possibles, la génération qui suivra sera bien en arrière de la présente en fait de culture des lettres et des arts... En demandant aux élèves non anglais d'apprendre notre langue et de s'adapter à la vie canadienne nous ne voulons pas qu'ils oublient leur langue maternelle ni qu'ils cessent d'être fiers des traditions littéraires, artistiques et historiques de leur race. Nous croyons que celui qui oublie les liens qui l'attachent à ses ancêtres n'est qu'un type d'homme inférieur. Nous respectons ceux qui se respectent."

L'entente des persécuteurs

Une dépêche de Toronto dit qu'il n'y aura pas d'opposition sérieuse, à la chambre provinciale, de la part des libéraux, au sujet de l'attitude que prend le gouvernement Hearst en refusant toute intervention fédérale pour redresser les griefs des Canadiens-français.

Au cours du débat qui eut lieu vendredi sur la question scolaire à Toronto, M. Rowell, chef du parti libéral, a déclaré qu'il n'avait aucun doute sur le pouvoir exclusif de juridiction de la province en cette matière. "Je ne demanderai pas au gouvernement, a-t-il dit, de dévier d'une ligne du cours qu'il s'est tracé, car je crois que cette province a le droit législatif absolu de contrôler toutes les affaires d'éducation dans la province en vertu de la constitution."

Voilà où nous en sommes avec la fausse thorie de l'omnipotence de l'Etat en matière d'éducation. Il n'y a plus de droit contre la force dans cette Nouvelle-Prusse et les deux partis politiques, à couteaux tirés sur toutes les autres questions, s'entendent à merveille dès qu'il s'agit de faire prévaloir les principes maçonniques et de persécuter les Canadiens-français et les catholiques.

LE CHATIMENT

II

Chers lecteurs,

Toutes les guerres sont des châtiments destinés à punir les crimes et les révoltes de l'homme contre Dieu. Ainsi en est-il de toutes les inondations, de tous les tremblements de terre, et généralement, de tous les autres fléaux. Mais, de même qu'aucune inondation n'a approché du cataclisme du Déluge; et qu'aucun tremblement de terre ne peut nous donner une idée de ce que sera l'éclatement formidable qui mettra fin à la vie sur notre pauvre planète; de même, parmi toutes les autres guerres, aucune n'a approché, même de loin, les horreurs de la guerre actuelle. Aussi, les peuples ne s'y sont point trompés, et dès l'ouverture des hostilités, ce n'a point été pour eux, simplement la guerre, mais la *Grande-Guerre;* le grand châtiment de l'humanité coupable, comme fut le Déluge, et comme sera le grand cataclisme de la fin du monde.

Toutes les inventions de la science moderne sont réunies dans cette guerre formidable, pour en faire réellement une guerre de géants barbares et destructeurs, auprès de laquelle la fabuleuse guerre des Titans n'est plus qu'une guerre de tout petits pygmées.

Inutile de m'étendre sur l'horreur des hétacombes journalières, produites par l'emploi des instruments perfectionnés de la civilisation moderne: les milliers de morts et de blessés, les villes et les villages détruits de fond en comble; les bombes énormes tombant à des dizaines de lieues en arrière du champ de bataille, et venant semer la mort et la désolation au milieu de femmes et d'enfants sans défense; les ballons et les aéroplanes allant semer la mort et l'incendie à des centaines de kilomètres en arrière du front; toutes ces horreurs vous les trouvez suffisamment détaillées dans les dépêches journalières des journaux.

Mais, si cette guerre dépasse en horreur toutes les autres guerres par le nombre des victimes immolées et par les destructions qu'elle cause: elle a, de plus, un genre particulier d'horreur, inconnu jusqu'ici dans les guerres entre peuples civilisés.

La nation qui a voulu substituer sa "kultur" à la civilisation chrétienne du moyen-âge, pour laquelle elle n'a pas assez de sarcasmes et de dédains: la nation des sur-hommes et de la sur-civilisation, que tous les autres peuples avaient prise au sérieux, dont ils avaient adopté à peu près toutes les idées, et qui leur servait de modèle dans le développement de leurs méthodes d'enseignement et d'organisation: la nation *moderne* par excellence, l'Allemagne, s'est levée au milieu de l'Europe en feu, et s'est mise à montrer au monde épouvanté ce qu'est, en réalité, cette *civilisation moderne*, qu'on nous disait si supérieure à la civilisation chrétienne.

Jamais les tribus sauvages, les plus cruelles et les plus dégradées, ne s'étaient livrées à un dévergondage de cruauté et de barbarie raffinée approchant celui dont nous donnent le spectacle les sur-hommes allemands depuis le commencement de cette guerre. Pour trouver quelque chose qui se rapproche de leur bestialité immonde et sanguinaire, il faut aller chez leurs amis les kurdes. Et encore, la barbarie de ceux-ci est-elle loin d'égaler la barbarie allemande, parcequ'elle ne dispose que de moyens d'exécution rudimentaires: tandis que les Allemands pour satisfaire leurs appétits sanguinaires et sadiques, disposent de tous les raffinements de la science et de l'industrie moderne, qu'on désignait jusqu'ici sous le nom de *Civilisation*.

Aussi cette guerre, tout en étant le terrible châtiment des crimes de l'humanité contemporaine, est, en même temps, la plus grande humiliation que Dieu pouvait infliger à son insupportable orgueil. Les hommes de notre génération se donnaient modestement comme des spécimens extra-supérieurs de la race humaine perfectionnée: notre époque avait la prétention de poser dans l'histoire comme l'époque des lumières, dont la civilisation est de beaucoup supérieure à celle des âges antérieurs. Or, dès aujourd'hui, il est évident que le seul souvenir de l'époque actuelle qui passera à la postérité, sera celui des horreurs des abominations et des turpitudes de la Grande-Guerre. Aucune époque ne sera l'objet d'un tel sentiment d'horreur et de dégoût qui se changeront en suprême mépris, quand nos arrières petits-neveux liront, en regard des horreurs et des actes de sauvagerie actuels, des extraits des tirades boursouflées de nos scientistes, sur la supériorité des sur-hommes du XIXe et du XXe siècle.

Et ainsi, une fois de plus, "l'iniquité se sera menti à elle-même". *"Et nunc reges intelligite, erudimini, qui judicatis terram."* Et maintenant, ô gouvernants, comprenez: instruisez-vous, vous qui avez assumé la charge d'instruire et de diriger les nations de la terre.

UN SAUVAGE.

LA GUERRE

Marche des événements

MERCREDI 12 AVRIL

Comment ils s'y prennent.—La réponse officielle de l'Allemagne aux Etats-Unis au sujet des agissements des sous-marins teutons, admet le torpillage de plusieurs vaisseaux, entr'autres "l'Englishman" mais nie la destruction du Sussex par un sous-marin allemand tout en concédant qu'un bateau fut aussi torpillé au même moment près du Sussex.

Il est officieusement reconnu que le Tubantia fut torpillé par les allemands.

A Verdun.—Les Allemands ont continué leur attaque entre Cumières et le Mort-homme. Il est officiellement annoncé que les Allemands se sont servi de liquide enflammé mais que leurs pertes ont été énormes malgré tout.

Les Canadiens à St. Eloi.—Ils y ont fait un certain nombre de prisonniers, et la bataille continue avec acharnement pour la possession des cratères de mine qui furent explosées la semaine dernière.

L'action du Pape.—Il demande par l'intermédiaire des représentants diplomatiques des alliés auprès du St. Siège que des vivres soient envoyés sans retard en Pologne dans les mêmes conditions et pour les mêmes raisons que l'on en expédie en Belgique. L'Angleterre attend l'assurance que les vivres atteindront bien ceux à qui on les destine avant de consentir à la requête du Pape.

JEUDI 13 AVRIL

A St. Eloi.—Cinq autres mines ont été explosées par les troupes canadiennes, et il en est résulté des combats violents où les pertes sont assez élevées des deux côtés.

Au moins cela.—On dit que le kaiser est retourné à Postdam malade de la faillite de ses troupes à Verdun et qu'il garde le lit.

Pas encore—Les gouvernements anglais et français nient officiellement qu'aucune proposition de paix ne leur a été faite par la Turquie.

L'aura-t-on?—On parle de plus en plus de la conscription obligatoire au Canada et chaque jour on voit de nouveaux développements dans ce sens—on a déjà soumis ouvertement la question au premier ministre, sir Robert Borden.

Encore une fois.—On considère ces jours-ci comme possible un ultimatum des Etats-Unis à l'Allemagne qui se rie tant et plus des colères diplomatiques de Wilson.

Accalmie—La nécessité de réorganiser leurs régiments décimés a forcé les Allemands à cesser la violence de leurs attaque sur Verdun—on annonce bien haut la confiance qu'ont les Français dans le succès auquel n'aura pas peu contribué la fabrique incessante d'innombrables canons et munitions ainsi que l'extrême habileté du général Petain qui se couvre de gloire sans cesser d'être l'idole de ses soldats.

VENDREDI 14 AVRIL

En Mésopotamie.—Les inondations annoncées auparavant comme étant un facheux et sérieux obstacle à l'avance anglaise sur Kut-el-Amara, n'ont pas empeché le recul des turcs rendu nécessaire par une forte attaque anglaise sur un front de 2 milles. La situation devient moins inquiétante en dépit des inondations occasionnés par les coupures des bords du fleuve du Tigre par les Turcs.

Cela se peut.—Une nouvelle officielle fait connaitre que l'Italie, pour aider la France à Verdun décida une offensive assez forte qui occupa grandement les troupes autrichiennes sur tous les points principaux.

En Roumanie. C'est à la Russie que la Roumanie fait actuellement la moue en fermant sa frontière et en arrêtant tout commerce avec les Russes.

Sur mer.—Le nombre des bateaux de toutes les nations torpillés chaque jour augmente de plus en plus.

Aux Etats-Unis.—Le cabinet américain a longuement discuté aujourd'hui la réponse de l'Allemagne, et s'est occupé activement des preuves matérielles du torpillage du Sussex. Le cabinet est d'opinion unanime que plus longue attente ou nouveaux pourparlers sont complètement inutiles, et qu'une action prompte et décisive doit être désormais poursuivie.

On annonce semi-officiellement à Paris aujourd'hui que le gouvernement français connait le numéro et le nom du commandant du sous-marin allemand qui torpilla le Sussex. La presse française se moque de la réponse allemande et la considère comme une grosse farce que Berlin essaie de nouveau de jouer aux Etats-Unis.

Sans encombres.—On annonce l'arrivée de 8000 hommes de troupes canadiennes en Angleterre.

SAMEDI 15 AVRIL

Autour de Verdun.—On s'attend à une vigoureuse reprise d'offensive sans tarder, et les suppositions faites à ce sujet feraient croire que l'offensive sera dirigée sur le fort de Vaux et par là percer enfin les lignes françaises pour la capture de Verdun.

On a remarqué que des soldats de la classe 1916 sont au nombre de 40 pour cent dans les régiments engagés à Verdun.

La confiance française ne se dément pas dans l'attente d'une forte offensive, et l'on affirme que le général Petain n'a pas encore jusqu'ici mis en action toute l'artillerie dont il dispose. Beaucoup de réserves, au moins 4 divisions allemandes sont amenées du front russe et sont concentrées autour de Verdun.

A Erzeroum.—Les Russes qui ont engagé les Turcs dans un combat de six jours ont repoussé leur ennemi en désordre sur Erzeroum.

Politique des alliés.—L'Angleterre de concert avec ses alliés a décidé de modifier sa législation maritime en temps de guerre. Désormais tout produit sera sujet à saisie quand la destination sera pour un pays ennemi.

Chez eux.—L'annonce d'une nouvelle note américaine semble troubler la quiétude teutonne, et les autorités du kaiser désirent éviter à toute force la rupture diplomatique. La note leur en donne le moyen, parait-il.

LUNDI 17 AVRIL

Situation en Grèce.—La Grèce a finalement réussi à se mettre en difficulté avec les Allemands aussi bien qu'avec les Alliés et est menacée des deux côtés. Les Alliés ont voulu transporter les troupes serbes de l'île de Corfou à Patropuis, de là par chemin de fer du Péloponèse à Volno, par Lorissa. Les Grecs se sont opposés à ce trajet, pourtant considéré plus sûr par les Alliés. L'Allemagne a aussi protesté et défendu à la Grèce d'autoriser les Alliés à se servir de leur voie. On attend la solution du cas avec impatience. Beaucoup d'émeutes ont lieu entre les partisans de Vénézelos et ceux du gouvernement actuel.

Sur mer.—Plusieurs vaisseaux Suédois ont été amenés dans des ports anglais pour y être inspectés. On a découvert du caoutchouc en route pour l'Allemagne dans des sacs à café.

Dans l'air.—Les Alliés ont bombardé Strumitza en Bulgarie, et les positions allemandes à Boganze.

De plus 9 machines françaises ont bombardé la gare de Conflans avec 12 bombes—en ont jeté 16 sur une usine à Rombach, 8 sur la gare d'Arnaville, 11 sur la ligne à Gagny et Ars. Sur mer un aéroplane a touché de 11 bombes un vaisseau ennemi.

Sur le front.—Bombardement d'artillerie de la ligne de Cumières au Mort-Homme. Les Allemands racontent que les Russes sont actifs à Dvinsk.

La note Américaine.—Elle s'en va aujourd'hui en Allemagne porter des réclamations plus déterminées parait-il, que celles contenues dans les notes précédentes.

MARDI 18 AVRIL

Prise de Trébizonde.—Une dépêche laconique de Pétrograd, annonce la capture de Trébizonde, la plus large ville turque sur la mer noire.

Nouvel essai.—Après s'être reposés six jours et avoir réuni une quantité énorme de munitions, les Allemands ont attaqué directement entre Douaumont et la Meuse, point toujours convoité par eux pour arriver à Verdun mais position fortement canonnée de l'Homme-Mort.

Ils emploient comme toujours des masses d'infanterie appartenant, dit-on, à 5 division différentes.

Ils ont réussi à occuper la première ligne de tranchées à l'est de Chauffour.

Ils annoncent la capture de 700 verges au sud de la ferme de Haudremont, et la capture de 1646 prisonniers dont ils vont publier les noms, ainsi que ceux de tous les prisonniers faits depuis le début de la guerre.

Toujours plus.—Le sous-secrétaire aux munitions pour la France a dans un discours récent, encouragé les manufactures du Creusot à une production plus intense encore de munitions de toutes sortes. Il est également dit qu'une importation de main-d'œuvre de 5,000 Chinois va avoir lieu pour les travaux d'agriculture.

Sur mer.—On s'attend à la reprise de la campagne sous-marine anglaise et russe dans la Baltique, malgré les protestations allemandes contre les sous-marins. On dit que les Français ont capturé le sous-marin allemand qui coula le Sussex.

ALBERTVILLE, Sask.

LE CERCLE DE L'A. C. F. C.

La belle température dont nous jouissons a rendu plus nombreuse l'assistance aux séances du cercle; et c'est tant mieux, car si beaucoup de travail s'y est fait par le passé, il en reste encore beaucoup à faire. Ainsi il se fait actuellement une propagande active, sous la direction du cercle, pour encourager la lecture des bons livres et des journaux vraiment patriotes. Bien que nous ayons déjà une bibliothèque paroissiale, le cercle fondera probablement aussi une nouvelle bibliothèque. Quant aux journaux, ce sera facile pour nous de ne lire que les bons, car ceux-ci sont si peu nombreux qu'ils seront facilement présents à notre mémoire quand il s'agira de s'abonner ou de les recommander à nos compatriotes.

Le cercle s'occupe aussi toujours du progrès matériel de notre place. [illegible] à sa dernière assemblée il a autorisé le secrétaire à faire les démarches nécessaires pour obtenir [illegible] indispensables [illegible]

[illegible]

[illegible] quand [illegible] chaque saison j'étais toujours [illegible] après l'avoir examiné, je me hâtais de vous envoyer des commandes, soit pour moi-même, soit pour d'autres. Mais dans ce temps, cette guerre de race, que vos compatriotes de langue anglaise déchaînent avec tant de rage contre notre nationalité, n'en était pas rendu à d'aussi hardis procédés: la tolérance existait encore suffisamment pour ne pas trop récriminer. Moi-même, en achetant chez vous, j'étais fier de montrer qu'un Canadien Français pousse bien rarement le fanatisme jusqu'au point de refuser d'acheter chez un Anglo-Saxon.

Aujourd'hui, les rôles sont changés, malheureusement, et d'après le fameux règlement XVII, maintenu par l'encore plus fameux gouvernement Hearst, il paraît que tout ce qui est canadien et français n'a plus droit de cité dans cette Province [illegible] notre propre Province !!!

C'est trop d'injustice à la fois, Messieurs. Les Canadiens français, eux qui ont apporté ici, en même temps que leur sol, la civilisation intelligente de la vieille Europe, eux encore qui ont su demeurer les plus loyaux sujets à la Couronne Britannique, après la Conquête, méritent bien mieux que cela, ont droit, dis-je, à bien mieux que cela.

Les droits certains qui leur ont été garantis par les Pères de la Confédération, par des Anglais aux vues larges comme McDonald et Brown, par des Irlandais sincères et généreux comme Blake et Scott, par des hommes éminents comme Cartier, Taché et Langevin, sont imprescriptibles. Ces droits subsistent encore. Ils n'ont pas variés; et, en dépit de toutes les malheureuses tentatives d'assimilation et des méchantes injustices, les Canadiens français sauront les faire maintenir, ce qu'à Dieu plaise.

Ici, dans Québec, combien douce et belle est la liberté dont jouissent vos compatriotes, et cependant ils sont la minime partie de nos braves populations. La preuve, une entre mille, c'est que tout dernièrement encore, dans un grand banquet des Jeunes Notaires de la Province de Québec, tenu à Montréal, au Ritz Carlton, le 26 février 1916, le notaire D. M. Rowat, un anglais de pure race, disait en proposant la santé des Parlements: "Nous les Anglais de la Province de Québec, nous sommes satisfaits du traitement qu'on nous accorde ici. Les Canadiens français ont été plus que justes à notre égard, c'est incontestable." Y a-t-il un canadien français capable, sans mentir, de prononcer les mêmes paroles au cœur même de votre charmante et jolie ville de Toronto? Assurément non, mais pourquoi? Parce que la justice semble [illegible] de l'Ontario.

[illegible]

[illegible] la facture écrite absolument en anglais. A l'instant, M. le curé téléphone à l'agent de la gare, et lui demande si tels objets sont arrivés. Oui, M. le curé, lui fut-il répondu. Très bien, monsieur l'agent. Merci. Veuillez retourner au plus tôt toutes ces marchandises à la maison de commerce qui les a expédiées. Ce qui fut fait. Aussitôt que les marchandises prirent le chemin du retour, le bon curé envoya un mot à la maison de commerce anglaise: MM. je vous ai priés de bien vouloir m'expédier avec mes marchandises, une facture en français, au moins bilingue et j'y tenais, vous ai-je dit. Je reçois une facture anglaise. Vous n'avez pas voulu respecter ma demande. Je vous retourne à l'instant vos marchandises.

A la réception de cette lettre, la maison de commerce écrivit immédiatement... "en français", une longue lettre d'excuses qui finissait par les prières de vouloir continuer à favoriser la maison et la promesse qu'à l'avenir jamais semblable faute ne serait commise. C'est pratique et concluant !

("Le Droit" 1er mars 1916)

Pas plus tard qu'hier se présentait chez deux commerçants de charbon canadiens-français — un représentant d'une maison anglaise de Montréal.

S'adressant en anglais, on lui demanda de parler en français. Il répondit en anglais qu'il ne le pouvait pas. Alors on lui dit qu'on ne pouvait pas acheter maintenant, et on lui conseilla d'apprendre le français et de revenir.

Comme il se préparait à insinuer quelques remarques, sans plus de façon on le mit poliment à la porte.

Si tous les marchands canadiens français agissaient de cette manière, dans des cas semblables, on aurait vite donné à la langue française la place qui lui appartient dans notre pays.

("Le Droit", 8 mars 1916)

Vient de paraître :

Hier, Aujourd'hui, Demain

PAR M. HENRI BOURASSA

1 vol. in 8o de 192 pages

C'est le texte complet des conférences données récemment par le directeur du *Devoir*, sur les problèmes posés par la participation du Canada à la guerre.

Dans les deux premiers chapitres, l'auteur résume la thèse historique de "l'autonomie coloniale" et de la "révolution impérialiste." Il analyse et cite tous les mandements et circulaires épiscopaux depuis la conquête jusqu'à la guerre [illegible]

[illegible] bureaux du *Devoir*, $0.75 l'exemplaire plus 10 sous pour frais de poste. On le trouvera aussi dans les principales librairies.

ST CHARLES, Sask

Inondations : Les grandes eaux ont fait interdire le pont de service pour Expanse et Gravelbourg. Ainsi le courrier d'Expanse va au nord-ouest, à Mortlack, via Swift-Current.

Les deux lacs Johnson et Chaplin que sépare une coulée de dix milles environ, vont se trouver réunis comme au temps jadis.

"Que d'eau! que d'eau!" aurait dit Mac-Mahon.

De mémoire d'homme (il est vrai que dans ce pays, encore jeune, cette mémoire est courte) on n'avait jamais vu une si grande nappe liquide.

Le pont, en bois, du village de Courval ressemble à une épave quelconque flottant au milieu d'un large fleuve.

Voilà pourquoi les braves gens du nord-est de St. Charles n'ont pas pu, à leur grand regret, continuer la retraite si bien commencée.

La culture du lin

Le ministère fédéral de l'Agriculture a nommé M. G. Bramhill, gradué du collège d'agriculture de Toronto, pour étudier à fond les meilleurs moyens de susciter des industries qui utiliseraient la fibre de lin. Ce serait un avantage considérable pour les cultivateurs s'il pouvait se créer un marché profitable pour la fibre de lin qui maintenant est à peu près inutilisée.

Le grain en entrepot

Le grain en entrepôt à Fort William s'élève au chiffre de près 40 millions de boisseaux, ce qui est 24 millions de plus que l'an dernier à pareille époque. C'est environ 92 pour cent de la capacité totale des élévateurs.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 6

ROSE-MARIE

Par Bertrand de SIVRAY

(*Suite*)

—Je vais partir avec toi, dit-elle, et je ramènerai Miette à maman, car il ne faut pas que la chère petite soit malade aussi. Et puis, elle serait un embarras pour vous, là-bas. Et si papa le permet, ajouta-t-elle, en interrogeant son père du regard, je retournerai m'installer au chevet de mon petit filleul. J'aurai peut-être moi, le sang-froid qui manque à Françoise et à nous deux, tu verras, dit-elle en prenant les mains de son frère, nous le sauverons.

—Va, mon enfant! fit Martin Rovaire plus ému qu'il ne voulait le paraître, et agis comme ton cœur de l'inspire !

La désolation régnait au Mas des Roses, lorsque la jeune fille y arriva.

Françoise sanglotait auprès du lit où s'agitait le petit Tonin, et les servantes, atterrées, attendaient des ordres que la pauvre mère n'avait ni la présence d'esprit, ni la force de donner.

Rose-Marie s'approcha de l'enfant, tâta ses mains brûlantes.

—Qu'a ordonné le docteur? demanda-t-elle à sa belle-sœur.

—Les bains froids, répondit-elle. Et, tandis que ses larmes redoublaient :

—Non, non! s'écria-t-elle, jamais je n'aurai le courage de plonger dans l'eau froide ce pauvre enfant que la fièvre dévore; jamais je ne pourrai !

—Ne vous tourmentez pas, Françoise! fit doucement Rose-Marie, ne suis-je pas là pour vous aider ? et puisque vous ne vous sentiez pas assez forte pour mettre Tonin dans les bains, c'est moi qui m'en chargerai.

L'enfant, calmé un instant, recommençait à s'agiter dans son lit; dans son délire, il prononçait des mots sans suite: jardin, brouette, petite-sœur...

Et tout d'un coup, comme s'il appelait à son secours: marraine! marraine!

—Je suis là, mon chéri ! dit tendrement la jeune fille, en pressant dans les siennes les mains du petit malade, je suis là et je ne te quitterai pas.

Tonin reposa doucement sa tête sur l'oreiller, comme si au contact de mademoiselle Rovaire, il eut senti un adoucissement à ses souffrances.

—Voyez! fit Françoise, qui s'était approchée, votre présence lui fait déjà du bien.

—S'il ne faut que ma présence pour le sauver, elle ne lui manquera pas, répondit la jeune fille. Et puis, je vais tant prier pour la guérison du cher petit, que Dieu ne pourra pas me la refuser.

Elle s'assit au chevet de son filleul et tout en épongeant le pauvre petit front baigné de sueur, elle récita mentalement son chapelet pour le prompt rétablissement de l'enfant.

Les jours qui suivirent furent des jours d'angoisse pour la famille Rovaire. Tantôt, il y avait un léger mieux et l'espoir renaissait dans les cœurs, puis le lendemain une augmentation dans la température du petit malade montrait que tout danger était loin d'être écarté.

La pauvre mère surtout faisait pitié.

Pâle, hagarde, elle était presque incapable de soigner l'enfant, tant son moral, auquel manquait le ferme soutien de la religion, était déprimé. Quant à Martin Rovaire, on l'eut à peine reconnu.

Cet homme si dur lorsqu'on lui résistait, était atteint au plus profond de lui-même; il avait pour cet unique petit-fils, seul descendant du nom, plus qu'un amour de grand-père, une véritable adoration. Dix fois par jour, il descendait prendre des nouvelles.

Il entrait, regardait l'enfant, et repartait sans avoir proféré une parole, mais son masque ravagé disait sa souffrance.

La plus résistante était encore Rose-Marie. Infatigable, elle veillait Tonin jour et nuit. Avec douceur, mais fermeté, elle forçait le petit Tonin à prendre ses remèdes, à boire le lait qui composait sa seule nourriture.

Puis, arrivait l'heure terrible du bain. Il fallait plonger le cher mignon, bouillant de fièvre dans l'eau presque glacée. L'enfant se débattait, claquait des dents, et la jeune fille devait quelquefois faire appel à Marcellin lorsque la force physique lui manquait, pour retenir le pauvre petit qui ne voulait pas entrer dans l'eau.

Mais jamais le sang-froid ne lui faisait défaut, et aux minutes les plus tragiques, elle était toujours aussi calme, aussi maîtresse d'elle-même.

—Sœur de charité ! pensait souvent son frère, en la regardant évoluer, douce et silencieuse, autour du petit lit. Oui! c'est bien ce qui lui convient! Pauvre petite sœur, je commence à croire à la sincérité de sa vocation !

Le vieux curé venait souvent visiter l'enfant malade. Une après-midi, il trouva Rose-Marie seule, auprès de son filleul.

Tonin, un peu mieux ce jour-là, dormait d'un paisible sommeil.

—Eh bien! mon enfant, dit-il à la jeune fille, après avoir demandé des nouvelles du bébé, où en êtes-vous ? Avez-vous reparlé de vos projets à monsieur Rovaire?

—Non, monsieur le curé, répondit la jeune fille, j'ai suivi votre conseil et j'attends avec patience l'heure de Dieu!... Mais, voyez! ajouta-t-elle tristement, en désignant la couchette, je fais mon apprentissage! J'espère que le bon Dieu m'accordera la grâce de sauver mon premier malade !

—Comptez sur lui, ma fille! reprit l'abbé Tardif, Il voit votre dévouement et vos souffrances et vous verrez qu'Il exaucera vos prières.

Mais le lendemain, un orage terrible éclatait et ce bouleversement atmosphérique amenait immédiatement une dépression chez le petit malade. La température augmenta de nouveau; l'enfant s'agitait désespérément; puis par moment s'affaissait comme privé de sentiment.

Françoise faisait peine à voir.

Tandis que le docteur, qu'on avait envoyé chercher, conférait avec Rose-Marie sur le traitement à employer, la jeune mère, morne et découragée, regardait son fils. Elle avait une telle expression de douleur inconsolable que mademoiselle Rovaire pensa, en la regardant à la dérobée, à Marie, recevant le corps de son fils bien-aimé, après la Descente de Croix. C'était le même visage, émacié par le chagrin, creusé par la souffrance.

Le jeune fille accompagna le médecin jusqu'à la porte.

(*A Suivre*)

L'AUTO EN COLOMBIE-ANGLAISE

I 2 3 4 5

[illegible] (2) [illegible] pieds d'altitude dans les Rocheuses. (3) Equipe à l'ouvrage. (4) Les sources chaudes de Sinclair. (5) Les travaux sur la section de Windermere.

[illegible] Banff-Windermere [illegible] permettra aux automobilistes de partir de Calgary, de traverser les merveilleuses Rocheuses canadiennes et de passer au retour, en vue [illegible] du gouvernement provincial de la Colombie et du Pacifique Canadien qui ont souscrit les fonds pour [illegible] cette route deviendra [illegible], endroit favori des sportsmen, car non seulement elle traverse un district giboyeux auparavant inaccessible [illegible] devant des scènes pittoresques sans rivales en Amérique. Quelques-unes de nos illustrations montrent la marche des travaux [illegible] des montagnes [illegible] doit élever la route pour traverser une vallée. Quoique plusieurs sections soient déjà terminées, les amateurs du volant ne pourront [illegible] avant 1917, faire ce voyage circulaire. En attendant, les visiteurs qui viennent à Banff et aux alentours sur la ligne du Pacifique Canadien, profitent [illegible] section de la Vallée Windermere [illegible] des beautés du paysage.

Tout l'épiscopat canadien demande justice pour nos compatriotes de l'Ontario

[illegible] Béliveau, de NN. SS. Legal [illegible] d'Edmonton, Mathieu, archevêque de Régina [illegible] évêque de Haileybury, [illegible] évêque de [illegible], Dugas, administrateur de Saint-Boniface, Pascal, évêque de Prince-Albert, LaRocque, évêque de Sherbrooke, Chalifoux, évêque d'Aréopolis, Labrecque, évêque de Chicoutimi, Cloutier, évêque des Trois-Rivières, Brunault, évêque de Nicolet, Forbes, évêque de Joliette, LeBlanc, évêque de Saint-Jean. Les requêtes de Mgr Blais, évêque de Rimouski, et de Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, avaient été précédemment transmises. On dit ici que plusieurs autres évêques se sont adressés directement au gouverneur-général.

---o---

Dans la capitale du Canada

1,000 enfants privés d'instruction, 122 professeurs impayés, 17 écoles gardées nuit et jour pour empêcher l'entrée des intrus, et tout cela parce que ni les maîtres, ni les parents, ni les enfants ne veulent laisser dénationaliser les petits; tel est, à Ottawa, le bilan de la persécution ontarienne.

Et cela dure depuis des mois!...

---o---

Une nouvelle crise dans le cabinet anglais

Lloyd George, Bonar Law et lord Curzon menacent de démissionner si la *conscription* établi pour les *célibataires* n'est pas étendue aussi aux *hommes mariés*. L'Angleterre demande des soldats *et encore des soldats*.

Les catholiques en Chine

En Chine, d'après le *Bulletin* [illegible] de Pékin, les catholiques chinois, à la fin de l'an dernier, 1,729,221 contre 1,62[illegible],251 en 1914. La mission de Pékin [illegible] l'augmentation. La Chine [illegible] vicariats apostoliques [illegible] à la même date, [illegible] est évangélisée par 12 Congrégations.

---o---

Dix millions d'acres en culture

Depuis trois ans la Saskatchewan a eu en moyenne 10 millions d'acres en culture. On estime qu'il y en aura un million de moins cette année faute de main-d'oeuvre.

---o---

La lettre du cardinal Mercier

Le texte de la lettre du cardinal Mercier qui a provoqué en mars dernier les remontrances du général von Bissing, gouverneur général de Belgique, vient d'être reçu à Londres.

Après avoir exprimé sa joie de se retrouver au milieu de ses concitoyens, et avoir annoncé que son voyage à *Rome a été béni au-delà de ses espérances, le cardinal s'exprime ainsi* :

"Il y a bien des choses que je ne puis vous dire. Vous comprendrez que la position anormale où je me trouve m'empêche de vous dire ouvertement combien mon âme est soulagée et combien plus elle le serait *si je pouvais parler. Mais vous ne mettrez pas en doute ma* parole si je vous dis que mon voyage à Rome a été spécialement béni, et que je suis rentré au milieu de vous heureux, très heureux.

"La bienveillance du Saint Père a été touchante à mon arrivée au Vatican: il me *prit dans ses bras, et m'autorisa à tout lui dire,* à *tout lui confier.* Il me consola comme un père, m'éclairant et m'encourageant. Il comprend et partage notre sollicitude pour nos œuvres religieuses et notre détresse patriotique."

Partout où la Belgique, le cardinal décrit les acclamations qui ont été poussées chaque fois qu'il a fait mention de la Belgique pendant son voyage. Il continue en *disant*:

"Supposons même que ce duel gigantesque *qui se livre en Europe et en Asie-Mineure* prenne fin et que les résultats en demeurent incertains, un fait reste établi pour l'histoire et la civilisation, le triomphe moral de la Belgique. Unis à votre roi et à votre gouvernement vous avez fait d'immenses sacrifices pour votre pays. Les *peuples étrangers comprennent votre esprit de sacrifice: vous êtes* admirés, et votre génération a pris glorieusement sa place dans l'histoire. N'est-ce pas là une conquête, mes frères! N'êtes-vous pas les plus admirables des conquérants?

"Je sais que vous pleurez, que les cœurs des mères et des femmes sont brisés, que plusieurs de nos frères tombent chaque jour sur les *rives de l'Yser. L'emprisonnement de notre nation sur notre propre* sol, se prolonge cruellement. Vous admettrez que je ne vous ai jamais caché mes craintes.

"Je vous ai prêché le patriotisme mais depuis le commencement je vous ai laissé voir que je pressentais que notre épreuve serait *longue et que le succès appartiendrait aux nations qui feraient preuve de la plus grande enduran*ce. La conviction naturelle et surnaturelle de notre victoire finale, est plus profondément que jamais ancrée dans mon âme.

"Nous vaincrons, mais nous ne sommes pas encore à la fin de nos souffrances. La France, la Grande *Bretagne et la Russie*, ont juré de ne pas conclure de *paix* avant que la Belgique ait recouvré son entière indépendance et soit largement indemnisée. L'Italie de son côté a fait le même serment. Nous ne tous devons nous y préparer."

Le cardinal termine sa lettre pastorale en enjoignant au peuple de se confier en Dieu et de persévérer dans la prière.

Le cardinal Mercier a depuis adressé une réponse très ferme au gouvernement Von Bissing. "Nous rendons à *César ce qui est à César*, dit Son Eminence, car nous rendons en silence hommage à votre force, mais nous tenons fermé à vos empiètement le domaine sacré de notre conscience, dernier refuge du droit opprimé. Ce ne fut pas, et votre excellence peut le croire, sans mûre réflexion que nous *avons dénoncé au monde les maux* dont nos frères et nos sœurs sont affligés, maux terribles, crimes vraiment atroces, dont la froide raison refuse d'admettre l'horreur tragique."

---o---

Pour les Cultivateurs

L'hygiène à la ferme

Pour vivre vieux

La vie est le plus grand bien et la santé la plus grande richesse pour nous tous. Quelle que soit *la fortune*, quels que soient les *talents*, tout disparait avec la vie. Et sans la santé que peut faire l'homme? Qu'il ait toutes les capacités imaginables il lui sera impossible de les faire valoir faute d'énergie qui, la première, succombe sous le choc de la maladie. Et que valent les millions contre les douleurs et la souffrance? Il est vrai que le riche peut s'entourer de petits soins, *qu'il aura plus de sympathies*, qu'il sera sans inquiétude pour les besoins urgents de sa pauvre vie: mais la souffrance, qui fait gémir le pauvre sur son grabat, tire la même plainte du riche sur son lit moelleux. En face de la souffrance, triste héritage de notre nature déchue, plus de distinction, ni de classe, ni de fortune, ni d'intelligence.

Donc pas de bonheur sans la santé. Et cette pauvre vie, malgré toutes ses misères, comme nous y tenons! Voyez ce moribond accablé par les souffrances. Il appelle la mort comme ultime délivrance. Adressez-lui un mot de consolation, faites-lui entrevoir un espoir de guérison et de suite la vie se ranime pour un moment dans ses yeux éteints.

Nous tenons à la vie par ses instincts dès notre naissance. Le nouveau-né aura un mouvement instinctif pour se protéger si le bras de sa mère, qui lui sert d'appui, semble faillir sous lui. Et le vieillard, tout courbé sous les ans, mettra toutes ses facultés en œuvre pour sauver cette pauvre vie qui va bientôt lui échapper.

Il n'est pas jusqu'à l'avare qui en face de la maladie et de la mort, *n'oublie son amour pour l'argent* qu'il a amassé, souvent au prix de mille privations. Se voit-il frappé, il mettra tout en œuvre pour sauver sa vie, dût-il y perdre toutes ses richesses tant aimées.

L'hygiène, pour donner une définition à la portée de tous, est la science qui enseigne les moyens de vivre vieux et de ne *pas* être malade.

Pour conserver la santé et la vie trois choses sont indispensables: du soleil, de l'air pur et de la nourriture substantielle. Les deux premiers nous sont amplement prodigués par le Bon-Dieu. Quant à la nourriture il faut la gagner à la sueur de notre front depuis le triste égarement de notre grand père Adam.

De toutes les classes de la société le cultivateur est le mieux partagé sous ce rapport. Son travail s'accomplit sous les rayons bienfaisants du bon soleil. Cet air pur, chargé d'oxygène qui vivifie le sang, il le respire à pleins poumons au long du jour. Et sa terre généreuse lui fournit une nourriture abondante et saine qui entretient ses forces.

Comment se fait-il que la classe agricole, vivant dans des conditions si salubres, soit affectée d'autant de maladies?

La réponse est facile. C'est qu'en contre-poids à la salubrité de la vie agraire, il y a de multiples manquements contre les données les plus élémentaires de l'hygiène.

Joseph I. PAGEAU, M.D.

"Nous ne voulons pas qu'ils oublient leur langue maternelle et leurs traditions" dit le Dr Murray, président de l'Université de la Saskatchewan

Le président de l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon, M. Walter C. Murray, vient de présenter le rapport de l'année scolaire finissant le 30 juin 1915.

Le nombre des élèves fut de 445, répartis comme suit par nationalités: Canadiens,177; Anglais, 137; Ecossais, 53; Irlandais, 30; Gallois, 2; Américains, 19; Allemands, 10; Scandinaves, 6; Islandais, 3; Français, Russes, Roumains, Ruthènes, 2 chacun.

Le président de l'Université note que les étudiants de langue non anglaise se sont particulièrement distingués et il ajoute avec beaucoup de bon sens: *"En demandant aux élèves non-anglais d'apprendre notre langue et de s'adapter à la vie canadienne, nous ne voulons pas qu'ils oublient leur langue maternelle ni qu'ils cessent d'être fiers des traditions littéraires, artistiques et historiques de leur race. Nous croyons que celui qui oublie les liens qui le rattachent à ses ancêtres n'est qu'un type d'homme inférieur. Nous respectons ceux qui se respectent."*

Le Pape et le rachat des esclaves

[illegible] la ville de Bordeaux se [illegible] centre principal des [illegible] commerciales de la France [illegible] colonies d'Afrique. S. S. [illegible] XV. a adressé au cardinal [illegible], archevêque Bordeaux [illegible] touchante lettre d'encouragement pour l'oeuvre du rachat des esclaves. Il est en effet [illegible] de constater que "la [illegible] de l'esclavage subsiste [illegible] dans le corps de la [illegible]."

[illegible] n'avons pas la pensée de [illegible] longuement sur le [illegible] travailler à l'abolition [illegible] honteux des esclaves [illegible] S. Sainteté, tout le monde [illegible] que pour leur venir en [illegible] de Dieu a fait dès le [illegible] en proclamant, que [illegible] personnelle est la même [illegible] les hommes et que tous [illegible] mêmes droits, soit en prêchant [illegible] affranchissement des esclaves [illegible] l'espérance des biens [illegible] en instituant des familles [illegible] consacrées au [illegible] des captifs; cependant, il y [illegible] gémir de ce que cette [illegible] cette tache déshonorante [illegible] supprimée en grande [illegible] subsiste encore à l'heure [illegible] dans le corps de la société humaine, aussi convient-il absolument que le siège apostolique [illegible] avec zèle en cette matière [illegible] services qu'il a déjà rendus au genre humain; c'est pourquoi, jugeant très opportun le [illegible] l'exemple de Pie X, nous voulons que chaque année, le dimanche de la solennité de l'Epiphanie de Notre-Seigneur, partout où sera célébré publiquement le culte divin, une quête soit faite pour le rachat des nègres, et nous croyons devoir insister d'autant plus que l'abondance des fruits déjà perçus nous donne à bon droit l'espoir d'obtenir un jour ce qui importe tant à la cause de l'humanité. Que le libérateur du genre humain Jésus-Christ, nous l'en supplions, hâte le jour désiré, qu'il accorde ses meilleures récompenses à tous ceux qui, par leurs conseils, leurs démarches et leurs offrandes, auront contribué au succès."

Plusieurs métis se sont enrôlés

Un membre de la Société des Métis canadiens-français de Qu'Appelle a publié dans le *Leader* de Régina une liste des noms de 30 Métis de la vallée de Qu'Appelle qui se sont enrôlés dans l'armée canadienne depuis le commencement de la guerre, et la liste est cependant incomplète. Voici les noms: Victor Goyer, Joseph et Léon Taillefer, René Paget, Isidore Paget, Angus Daniels, Henry Pelletier, Tobie MacKenzie, Isidore Parisien, John Klyne, Albert et Jacques Desjarlais, Alexandre et Tobie Brabant, William Fisher, Michel et J.-B. Poitras, Jos. Desjarlais, Joseph Lafontaine, Clement Brabant, John Lapierre, Alexandre Laplante, Alfred Brown, Sandy Brown, James et Charles Brown, Edouard Knott, Napoléon Brabant, André et John Morris. Notons en passant que M. Joseph Taillefer, d'Ituna, autrefois de Lebret, est le fils d'un ancien zouave pontifical.

La société des Métis de Qu'Appelle a adopté un drapeau spécial en ajoutant les fleurs-de-lis de France au drapeau canadien.

Cent millions de tonnes

La congestion du trafic à la tête des grands lacs est énorme. Il y a 100 millions de tonnes de grain et de minerai à transporter par les bateaux, dès l'ouverture de la navigation. Ce n'est guère avant le 1er mai que les lacs seront parfaitement libres.

"Barteck le victorieux"

"Si vous voulez savoir ce que vaudra aux Canadiens-français le zèle des agents recruteurs de Sir Sam Hughes et le dévouement de nos soldats, lisez, ou relisez, l'histoire de Barteck le victorieux", de Sienkiewicz, "écrit M. Henri Bourassa dans son dernier livre "Hier, aujourd'hui, demain".—ouvrage d'un intérêt passionnant et qui constitue l'étude la plus complète et la plus lumineuse de tous nos problèmes nationaux et de ceux de l'Empire britannique :

"Bartek est un brave polonais, de la Posnanie prussienne, paisible et normalement poltron. Il aime sa femme Magda et son petit Franek, il cultive son champ, il ne songe à faire la guerre à personne; mais il déteste les Allemands. La guerre éclate entre la Prusse et la France; tous les pays du futur empire germanique entrent dans le conflit. La conscription appelle Bartek sous les armes. Il quitte, en pleurant, sa femme et son mioche; il a raisonnablement peur; il ne trouve rien de glorieux à travailler au triomphe de la grandeur germanique. "Que m'ont fait les Français?" gémit-il tout le long de la route. Un camarade de régiment le remet sur farine en lui disant que les Français sont une autre sorte d'Allemands, pires que les Prussiens. Au premier combat, il paie tribut à la nature, comme Henri IV. Il s'aguerrit, il se bat comme un sourd, il tue tant qu'il peut de Français; le général en chef, Steinmetz, le décore sur le champ de bataille; c'est un héros. La guerre finie, il revient au pays. Comme bien l'on pense, il a pris en dégoût ses humbles travaux. Un héros ne peut plus labourer. Par contre, il se saoûle au cabaret et chante les gloires de l'Empire. Quand Magda veut le moraliser, il lui répond dédaigneusement: "As-tu parlé à Steinmetz, toi?" Un bon jour, il apprend que le maître d'école, un Allemand, a battu son gosse parce qu'il s'obstinait à parler polonais. Bartek furieux court à l'école, empoigne le pédagogue, lui flanque une tripotée et finalement le jette la tête la première dans le baquet où trempe le souper des porcs. C'est sommaire, mais juste. Le maître sort du baquet et fait arrêter Bartek. Au tribunal, Bartek plaide ses états de service, il exhibe la médaille que le général Steinmetz a accroché à sa poitrine, il réclame le droit de faire instruire son enfant dans sa langue. Le juge, Allemand, lui explique que la guerre est finie, qu'il doit respecter comme tout le monde les lois de l'Empire, que, d'ailleurs, ayant servi l'Empire, il doit en désirer la grandeur, et que l'unité de langue est essentielle au maintien de l'Empire. Bartek attrape trois mois de prison et cent cinquante marks d'amende. Au cachot, il a tous les loisirs nécessaires pour méditer sur le néant de la gloire militaire. Son gosse retourne à l'école où les râclées du maître lui apprennent, à lui aussi, à servir l'Empire, en reniant sa langue.

"Voilà, je le crains, conclut M. Bourassa, tout ce que vaudra dévouement des nôtres à la cause de la liberté, de la démocratie et de la "civilisation supérieure".

Un plantureux contrat

On dit que le gouvernement anglais a accordé un contrat à la Cie Imperial Canneries, de Montréal, pour 600,000,000 boîtes de viande qui serviraient à la ration des soldats. La valeur de ce contrat est de $91,000,000. La livraison commencera dans quelques jours et le contrat devra être rempli avant un an. D'après ceux qui sont intéressés, il faudra 300,000,000 livres de viande et à peu près 1,500,000 boîtes de riz avec des millions de livres de haricots et d'autres légumes pour remplir le contrat.

Il était bien temps

Un arrêté en Conseil a été passé à Ottawa, d'après lequel l'exportation du nickel du Canada est prohibée, même aux Etats-Unis. Il est de plus décidé que si des raffineries américaines veulent faire du raffinage de notre nickel brut, elles devront venir s'établir au Canada, attendu que le gouvernement ne veut pas s'exposer à faire bénéficier nos ennemis de nos mines de nickel. Jusqu'ici, le gouvernement canadien n'avait que l'assurance des autorités américaines que le nickel raffiné ne serait pas vendu à des pays ennemis. Le Canada produit 85 pour cent du nickel dans le monde entier.

Le diocèse de Boston fut fondé il y a 108 ans par un évêque français

Le 8 avril marque le 108ème anniversaire de la fondation du siège épiscopal de Boston. M. l'abbé Jean de Cheverus, un Français chassé de son pays par la Révolution, en fut le premier évêque.

En 1808, le territoire compris dans la ville de Boston ne possédait que deux prêtres M. l'abbé Antoine Matignon, un saint prêtre très habile, qui commença ses travaux apostoliques en 1792, et le nouvel évêque. Le diocèse comprenait alors toute la Nouvelle-Angleterre. Il y avait alors trois églises; une à Boston, une deuxième à Damariscotta Mills, Maine, et la troisième à Indian Mission, Pleasant Point, dans le Maine où le Père Romagne travailla pendant plusieurs années.

Pour les missions de Rosetown

M. l'abbé Erny désire faire savoir qu'il dira la Sainte Messe aux endroits suivants:

Rosetown 22, 23 et 24 avril.
Kindersley, 30 avril, 1 et 2 mai.
Delisle, 3 mai.
MacRorie, 4 et 5 mai.
Elrose, 6 mai.
Belvoir, 7 mai.
Akra, 8 mai.
Plato, 9 mai.
Eston, 10 mai.
Dinsmore, 11 mai.
Wiseton, 12 et 13 mai.
Rosetown, 14 et 15 mai.
Flaxcombe, 16 mai.
Pinkham, 17 mai, à 8 hrs précises.
Alsask, 18 mai.
Netherhill, 19 mai.
Brock, 20 mai.
Marengo, 21, 22 et 23 mai.
Zealandia, 24 mai.
McGee, 25 et 26 mai.
Rosetown, 27 mai.
Kindersley, 28 et 29 mai.
Marengo, 30 mai.
Rosetown, 31 mai.
Herschel, 1er juin et 2.
Rosetown, 3 juin.
South Rosetown, 4 juin.
Rosetown, 5 juin.
Sovereign, 6 juin, à 9 hrs précises.
Milden, 7 juin, à 9½, hrs précises.
Bounty, 8 juin.
Conquest, 9 juin.
Rosetown, 10, 11 et 12 juin.

Les examens pour la première communion auront lieu à Rosetown le samedi saint après-midi, à Kindersley le 29 avril.

LA PAGE DU DIMANCHE

EVANGILE

Le Saint Jour de Pâques

(*S. Marc. XVI*).

EN ce temps-là, Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant partis de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, en y regardant, elles aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point: vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié: il est ressuscité: il n'est point ici: voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

Les cloches de Pâques chantaient gaiement

Il avait nom Clément, parce que sa mère s'appelait Clémence, et qu'il était beau comme elle, et elle, douce comme lui. Un enfantelet aux joues dorées et fraîches, à la bouche vermeille, aux yeux de diamant noir. Ceux qui le voyaient l'enviaient à sa mère.

Il balbutiait les premiers mots, il essayait les premiers pas. Il voyait s'épanouir les fleurs de son second printemps, et déjà il souriait aux violettes qu'on entrelaçait à ses boucles brunes.

Ses grands frères l'aimaient tant, ce cher mignon dernier-né! Fernand allait jusqu'à lui prêter ses jouets, pour peu qu'ils fussent à demi fracassés; et Toto ne pleurait plus quand petit frère dormait paisiblement dans le berceau garni de rideaux blancs.

La maison était joyeuse. Plusieurs amis y venaient, qui n'en disaient pas de mal en sortant. On y priait tous les jours, on s'y aimait de bon cœur, on y travaillait sans relâche: la mère pour ses trois fils, le père, dont la lampe brûlait presque toute la nuit, pour ses trois fils et pour leur mère.

Le bonheur, en ce monde, ne dure pas plus que l'éclair rayant la nue. Il passe, il ne demeure pas.

Un matin, Clément s'éveilla sans sourire; ses joues duvetées pâlissaient, et le regard limpide se ternissait dans ses yeux, si brillants la veille.

Le médecin vint aussitôt. Ces petits êtres ont si grande hâte de quitter la vie pour remonter au ciel! Il vit l'enfant et hocha la tête. Il murmura des noms barbares: ces maladies pardonnent rarement.

On mit le chéri dans son berceau, que protégeait une croix d'ivoire attachée par un nœud de ruban.

—Le sauverons-nous, docteur?

—C'est Dieu qui sauve! Patience! il faut attendre neuf jours.

Quel martyre! Il fallait des soins minutieux: cette potion toutes les heures, alternant avec ce looch; ces frictions deux fois par jour; ces révulsifs violents, qui mettaient à nu la pauvre poitrine rose... et le dos amaigri, où se dessinaient, sous la peau rubéfiée, les os fragiles... et les petits pieds dans ces bottes de coton... Que sais-je encore? Est-on condamné à tant souffrir avant d'avoir vécu? Et de qui nos doux innocents expient-ils les péchés?

Quelle misère! personne à la maison ne dormait plus que les deux aînés, qui demandaient à la bonne Vierge, à la prière du soir, de ne pas appeler encore Clément en paradis.

La mère gardait l'enfant pressé contre son sein, car maintenant, il ne devait plus rester couché: le sang engorgeait les poumons: il respirait à peine.

La lampe n'éclairait plus la veille laborieuse du père. Il était là, bourrelé de pensées et d'angoisses, mêlant ses larmes aux larmes de Clémence.

Et la servante, qui doublait sa tâche déjà lourde, prenait sa part de ce fardeau de douleur.

Plus de joyeux éclats de rire au modeste logis!... Plus de projets ni d'espérance! On veillait autour du bébé pour le défendre de la mort: on ne le quittait pas afin de le voir plus longtemps; on épuisait tous les moyens que la science suggère: chaque jour, le médecin venait le matin et le soir: et lui, qui assistait à tant d'agonies et qui voyait tant d'affreux spectacles il pleurait devant cet enfant chétif et consumé, auquel il avait d'abord ouvert les yeux à son entrée en ce monde.

L'horrible mal rongeait sa proie. Le doux enfant n'avait plus ce visage angélique, pétri de lis et de roses, qu'on admirait autrefois. Décharné, livide, avec des yeux brûlants de fièvre au fond d'une orbitre cave, il ne souriait plus quand on le baisait, et sa mère même n'osait plus lui donner ces baisers tendres qui sont la joie des mères parce qu'elle avait peur de l'endolorir.

—Le sauverons-nous docteur?

—Hélas! Dieu peut toujours sauver! Nous sommes au septième jour...

Mais en partant, il dit au père:

—Ayez du courage: il vous en restera deux!

Dix coups de poignard plutôt que cette parole cruelle!... Mais le père eut du courage. Il ne pleura pas et vint regarder l'enfant, longuement.

Le lendemain, le médecin fut étonné que le petit vécût encore. Il pensa que l'ange viendrait chercher son âme pour le soir.

Et la mère avait confiance et défiait la science.

—Il vivra! pourquoi désespérer? Dieu est bon.

C'est parce que Dieu est bon qu'il enlève tant d'enfants à leurs mères pour en faire des anges. Il leur épargne les amers désenchantements d'ici-bas et les fait heureux avant qu'ils aient versé la première larme.

Le neuvième jour, c'était Vendredi-Saint.

—Nous lui donnons depuis soixante heures une vie artificielle, dit le docteur. Il s'en ira avec le dernier rayon du triste jour.

La nuit vint. Clément vivait encore; mais quel faible souffle! quelle pâleur!

Pendant la nuit, il cria. La servante le promena dans la chambre, doucement: il souleva ses paupières frangées de soie, et jeta un regard sur le lit où le père étendu reposait. Et ce regard cherchait la mère, et les petites mains de Bébé s'agitèrent, et sa voix murmura:

—Papa!

—Il est sauvé, Clémence!

La mère vint, folle de joie. Mais le père fut épouvanté soudain. Ce regard suave, ces gestes gracieux, ce mot prononcé pour la première fois depuis neuf jours, n'était-ce pas la dernière lueur de la flamme prête à s'éteindre! Ah! l'agonie peut-être...

Il entraîna la mère, et tous deux allèrent se cacher dans l'autre chambre où dormaient les aînés. Là ils se mirent à genoux et ils prièrent.

Chaque fois qu'une porte s'ouvrait, ils tremblaient. Si tout à coup un cri retentissait!...

Mais rien, que le morne silence du logis en deuil, et parfois l'écho lointain d'une toux sèche.

Ils priaient avec cette ferveur des affligés qui se précipitent en Dieu. Ils ne demandaient rien: Dieu entend sans qu'on lui parle. Ils se prosternaient soumis: ils avaient la foi, et l'espérance ne les abandonnait pas.

Il y eut une clarté grise, puis le pourpre de l'aurore embrasa le ciel et le soleil apparut dans sa gloire. Alors seulement, blême, de cette veille pleine d'angoisses, ajoutée à tant de veilles, le père et la mère allèrent voir l'enfant.

Il leur sourit, il les embrassa.

Quand vint le médecin:

—C'est bien étonnant, dit-il: mais, demain...

Tout la maison croyait que l'enfant n'était plus. Les amis préparaient leurs consolations pour le moment fatal, un seul excepté qui espérait encore parce que son jeune cœur n'était point accoutumé à la misère. Celui-là disait:

—Il est si beau, Clément! il vivra.

Les cloches sonnaient l'alléluia de Pâques, et les oiseaux chantaient la Résurrection.

Le médecin pleura, ce matin, mais de joie, d'une joie inquiète:

—Vous devez un gros cierge à la Mère de là-haut, dit-il. L'enfant est allé à la porte du paradis son ange gardien vous l'a ramené, il est sauvé.

Oh! que les cloches chantaient allègrement l'alléluia de Pâques!

* * *

Clément a repris ses joues couleur de rose. Il s'ébat sous les grands vieux platanes. Il grimpe sur les genoux de l'aïeul, qui bénit en eux sa descendance. Il sourit à sa grand'mère, plus fière de lui qu'une reine de son dauphin.

Et l'heureuse mère du petit ressuscité a retrouvé la paix sereine d'antan. Elle se pare de ses chers trésors, couronne de sa jeunesse.

Et la lampe illumine la veille solitaire du père, qui travaille ardemment pour eux, seul au fond du logis tout embaumé de leur souvenir.

Ch. BUET.

———:o:———

Esquisses Canadiennes

La fête de Pâques à la cabane

Dans l'air adouci, où flotte des effluves de renouveau, Pâques a carillonné son joyeux Alleluia!

Le soleil d'avril irradie, d'éblouissants reflets les 2,000 chaudières de l'érablière: la *sucrerie* de chez nous, adossée au flanc de la montagne; qui la protège des vents du Nord et lui garde toute la tiédeur de l'Est.

Les bois présentent, aujourd'hui, un spectacle inaccoutumé: la fête de *cabane* bat son plein; dans un brouhaha indescriptible, on prépare le traditionnel dîner de Pâques et la franche gaîté des convives rivalise avec la saveur des mets!

On place les chevalets et les planches de la table rustique: les tasses et les assiettes y étalent leur brillant tout neuf: on retourne les crêpes et les omelettes dans les poêles, on fait rôtir les grillades au feu de la *cambuse*; on *sauce* et on *lèche* la *palette*; on confectionne la pâte et les œufs cuits dans le sucre: le thé à l'eau d'érable, la *trempette* au *réduit*; les jeunes courent quérir la belle neige, propre pour la *tire*: et dans l'atmosphère bleuïe de fumée, le grand *chaland* déploie sa gaze vaporeuse et parfumée, avec des ondoiements de caresse: tandis qu'au-dessus du brasier, le *chaudron à sucre* a des bouillonnements d'or en fusion.

Le *sucre du pays!* C'est une de nos plus précieuses industries nationales, qu'il faut sauver à tous prix! Le gouvernement a fait beaucoup en la défendant contre les imitations; les inventeurs ont rendu la tâche des *sucriers* plus facile et les produits plus raffinés; mais, c'est surtout dans l'âme canadienne qu'il faut garder le culte de l'érable! emblême de notre race! de l'arbre franc, droit et fort, qui puise au sol du pays, sa force et sa vigueur, sa sève abondante et douce!

C'est Pâques!... Dans le poëtique décor de l'érablière, où la vie renait intensement, maintes idyles s'esquissent simples et belles, sous l'œil attendri des *vieux* et dans les fouillis des branches, où les frondaisons s'annoncent prochaines, le printemps chante sur tous les rameaux et dans tous les cœurs, l'éternel cantique de la nature, qui s'éveille: image de l'éternelle Résurrection!

Sur le calme profond des champs et des bois: la nuit, diaphane, lentement, descend: et l'Angelus, dernier écho de fête, égrène ses notes vibrantes, dans la quiétude des soirs bénis. *Resurrexit, Alleluia!*

C. LUY.
Willow Bunch.

———o———

L'iniquité ne triomphe que pour son malheur, et la justice que pour sa gloire.

Trop de zèle

Mais non! On ne saurait trop en avoir! du zèle! Rien ne me plait comme un bel enthousiasme pour tout ce qui est beau et bien! C'est la force qui soutient, entraîne, subjuge! qui réchauffe, qui enflamme!... "Feu de paille!" dira-t-on. J'ai vu des feux de paille envahir la prairie!... s'étendre sans fin! embrasser tout un immense horizon!

Le zèle peut, parfois, être intempestif! maladroit! n'importe!... il est encore plus excusable que l'apathie, la froide indifférence! que rien ne touche et n'émeut; qui se désintéresse de tout! sous prétexte de prudence, de tact, de je ne sais quoi! qu'on pourrait fort bien appeler égoïsme!

Egoiste! Celui qui craint ou sa peine ou son embarras! Egoiste, celui, qui, non-seulement ne risque aucun effort personnel! mais va jusqu'à annihiler les meilleures bonnes volontés, chez les autres! en les faisant douter d'eux-même et de la justesse de leur cause! Egoiste! Pessimiste! qui ne voit toujours que le revers de la médaille et le côté noir de la vie!

Mais nous, les optimistes! les zélés! et les forts! qui regardons à travers le prisme de notre enthousiasme juvénile! ayons foi et confiance! Ne nous laissons pas entamer par les doutes et les incertitudes! Ne craignons pas trop la critique, si la conscience nous approuve! et s'il faut lutter, tenons ferme! Brisons les obstacles! et la victoire est à nous!

Trop de zèle pour la bonne cause! non! jamais!

XXX

———o———

POUR RIRE

Un père embarrassé

Son fils, âgé de 7 ans, arrive à lui en pleurnichant, au moment où l'infatigable travailleur franchissait le seuil de son logis.

Le père—Qu'est-ce qu'il y a encore?

Le fils—Je viens d'avaler une cartouche de votre revolver.

Le père, furieux—Et dire que je ne puis même pas le fouetter, dans la crainte de faire éclater la cartouche!...

* * *

Patience

—Voilà vingt-cinq minutes que je suis devant votre guichet!

—Monsieur, il y a dix-huit ans que je suis derrière.

La question scolaire et le role des Franco-Canadiens

Conférence prononcée au Cercle Local de l'A. C. F. C. de Régina, le 11 avril 1916, par M. F. X. Chauvin

(Suite et fin)

LA LUTTE SCOLAIRE

Pouvons-nous, nous Franco-Canadiens, en face de tout cela, ne pas être intéressés à la lutte scolaire. Nous le sommes, surtout pour les raisons énumérées au début de cette conférence, mais aussi parce que nous faisons partie d'un organisme politique dont nous voulons le perfectionnement dans un ordre logique et rationnel. Ici comme ailleurs nous avons des espérances qu'il serait imprudent de confier aux prolétaires de la politique ou aux radicaux. Si nous voulons garder dans l'avenir une confiance sereine, il faut suivre l'orage, voir à nos intérêts, et fabriquer pour ainsi dire notre sort. J'emploie à dessein le mot "fabriquer", car l'édifice social actuel ne nous donne rien qui [illegible]. Scrutez les lois, sondez les [illegible] et vous verrez que l'ordre [illegible] notre province n'a pas [illegible] l'égalité des conditions, [illegible] les apparences nos [illegible] politiques n'ont rien [illegible] si nous voulons [illegible] nos droits, il faut [illegible] que l'uniformité [illegible] [illegible] démocratie, el[illegible] que la multipli[illegible] [illegible]tions.

[illegible] DE CLARTE

[illegible] manque dans notre ma[illegible] politique c'est une codification [illegible] du droit. On disait que, dans l'empire britannique, les coutumes et les précédents s'opposent à une telle codification. Bentham et les philosophes anglais se sont souvent plaints des lacunes dans la rédaction des codes, et ils semblent attribuer ces lacunes à un manque de base philosophique dans le Droit anglais. Je ne suis pas prêt à accepter sans réserves l'opinion de Bentham, mais je suis d'avis que le gouvernement qui entreprendrait la tâche de réduire nos codes, et spécialement le code scolaire, en axiomes clairs et précis, rendrait un immense service à la société et à l'Etat. Nous souffrons des bizarreries auxquelles l'interprétation individuelle donne lieu. Quel est celui qui donnerait une interprétation de l'article 177 de la Loi des Ecoles, sans se heurter au génie de l'une ou de l'autre des deux grandes races du pays ? Cet article, le seul sur lequel reposent nos droits à l'enseignement du français dans les écoles, est la suite logique de la législation scolaire qui existait avant la formation de la province en 1905, et la législation qui existait alors n'était qu'un acheminement dans la direction voulue par l'autorité gouvernante en fonction des circonstances. Ajoutez à cela les droits garantis au français par l'article 133 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, en vertu duquel l'officialité de la langue française pour toutes fins de législation et de justice au fédéral est reconnue et imposée, et vous verrez que nos réclamations vont bien au delà de ce que certains universitaires appellent des privilèges. Ce sont ces garanties qu'ils s'agit de concrétiser et de rendre à la portée de tous nos compatriotes. Il y a des limites à nos droits, mais il ne nous convient pas de confier à d'autres qu'à nous-mêmes le soin de fixer ces limites, parce que nous sommes les seuls à comprendre la nature de nos goûts, les secrets de notre bien-être, et l'essence de nos besoins.

EDUCATEURS ET DEFENSEURS

L'obscurité de la loi rend le jeu des anglicisateurs plus facile. Nous sommes, à l'heure qu'il est, à la merci des préjugés, des jalousies et des haines. Pendant que les circonstances sont favorables, il faut enlever au fanatisme et au despotisme les facilités de nous opprimer. Nous sommes ainsi faits que nous aimerons toujours la liberté, même sous l'anarchie d'une dictature oppressante. Nous ne sommes pas de ceux que l'on conduits par des sensations: nous sommes guidés par des principes: nous ne cherchons ni l'éclat, ni le bruit, ni la vaine gloire, nous marchons sensiblement vers des desseins que la Providence a marqués et qui nous rendent capables d'héroïsme et de vertu. Mais il ne faut pas nous effrayer de la lourdeur de la tâche [illegible] viendra où nous ne pourrons plus trouver un refuge [illegible] notre faiblesse.

NOUS VOULONS JUSTICE

Un point important dans le combat qui s'annonce, est de savoir ce que nous voulons. Ce que nous voulons?... Ah!... bien peu... justice. On nous parle d'éducation nationale. Très bien. Mais peut-il y avoir éducation nationale, une vraie éducation nationale si elle n'a pour base, cette vertu maîtresse, vertu nécessaire à toute société démocratique comme à toutes les individualités en concurrence, cette noble vertu qu'on nomme justice? ce que nous voulons? L'égalité. Non pas l'asservissement des plus faibles aux plus forts ni la primauté révoltante de la force sur le droit, mais l'égalité, et comme l'égalité sans la justice est un mensonge et que la justice comprend l'égalité, nous voulons surtout la justice. Ce que nous voulons? La liberté, mais comme la liberté sans la justice n'est qu'une hypocrisie d'Etat, nous voulons tout simplement la justice. C'est par la justice que l'homme s'élève audessus de la bête et qu'il la domine voilà pourquoi nous demandons qu'elle règne en souveraine et qu'on ne la bannisse pas des milieux où les jeunes générations se forment et grandissent. Ce n'est que par la justice que l'on parviendra à établir dans notre société le règne de la liberté et la pratique de la tolérance entre les diverses nationalités qui forment la population du Canada, nationalités divisées par les croyances et par les opinions, sinon par les intérêts. Ce n'est que par la justice que l'on tuera ce malheureux esprit de [illegible] dont le Canada souffre tant aujourd'hui et qui finira par le faire sombrer. Pourtant s'il y a [illegible] qui a besoin de l'union, [illegible] jeunesse, qu'on l'appelle nationale ou comme on voudra, manquera son but si elle n'est fondée sur la justice, qui est la source de la liberté et de l'égalité. Voilà pourquoi ils luttent, voilà pourquoi nous luttons: voilà pourquoi nous continuerons de lutter.

—o—

Seul, l'humble sera savant: seul, le savant au cœur pur sera humble.

Les sentiments du Pape pour la Belgique

Le texte complet de la lettre pastorale écrite par le cardinal Mercier à l'occasion du carême, tel que publié au Havre, par le "Vingtième Siècle", l'organe officiel du gouvernement belge, contient l'allusion suivante à Benoit XV :

"Le Saint-Père résume ses vrais sentiments envers la Belgique dans la dédicace qu'il a écrite sur une photographie qu'il nous a donnée :

"A notre vénéré frère, cardinal Mercier, archevêque de Malines. Nous lui donnons de tout cœur la bénédiction apostolique, l'assurant que nous serons toujours avec lui et que nous prendrons toujours notre part de ses chagrins et de ses épreuves, puisque sa cause est notre cause."

—o—

La défense des côtes américaines

On a soumis à la chambre le troisième élément du programme de défense nationale des Etats-Unis.

Le bill comporte entre autres choses la construction de canons de 16 pouces, pour protéger New-York, Boston, San-Francisco et d'autres grandes villes contre un bombardement naval [illegible]

[illegible] de New-York à Liverpool qui [illegible] la guerre est [illegible]. A [illegible] tant le marché européen devient limité pour le blé canadien.

—:o:—

Les autos de Chicago

258 personnes ont été tuées et 3,289 personnes blessées l'an dernier dans des accidents d'autos, à Chicago.

Chronique Locale

—La grande affaire ici la semaine prochaine sera la convention des instituteurs de la province qui aura lieu les 25, 26 et 27 avril. On y attend de 600 à 1000 délégués, et l'on fait des préparations élaborées pour recevoir les visiteurs.

La "Saskatchewan Educational Association" comporte des représentants de l'Université, des instituts collégiaux, des écoles modèles (High Schools) et des écoles publiques et séparées, et toute personne qui s'intéresse à l'éducation peut devenir membre.

L'une des questions principales qui seront traitées sera celle du cours des écoles modèles et des problèmes que comporte l'école rurale. L'un des principaux orateurs sera M. H. W. Foght du Bureau Américain de l'Education, de Washington [illegible]

[illegible]

[illegible] Princess [illegible]

—Le Dr Manroe, de Saskatoon, qui a fait du service aux Dardanelles, a donné une intéressante conférence au théâtre Empress dimanche soir.

—Le chœur de chant de la cathédrale, sous la direction de M. A. E. Phillion, exécutera à Pâques une messe en musique de Léonard, avec accompagnement d'orchestre.

Nouveau recteur au collège d'Edmonton

Le Rév. Père F. X. Bellavance, S.J., professeur au collège Sainte Marie, vient d'être nommé recteur du collège des Jésuites à Edmonton. Il succède au P. Th. Hudon, dont le terme d'office est expiré. Le R. Hudon présida à la fondation du collège d'Edmonton et prêta toujours un concours dévoué et intelligent aux oeuvres nationales les plus urgentes. La population de l'Ouest canadien lui garde un souvenir reconnaissant.

La question des écoles de l'Ontario au parlement d'Ottawa

Il est probable que dès la reprise des chambres après Pâques il y aura un long débat sur la question bilingue à l'occasion de la présentation de la requête de désaveu signée par tout l'épiscopat français et par plus d'un demi million de protestataires.

De retour

Sir Sam Hughes, ministre de la milice, est de retour d'Angleterre pour répondre aux accusations Kyte devant la Commission Royale. Il a prononcé mardi, à la chambre, un discours assez enchevêtré pour se disculper. Le premier ministre a charge de son département pour le moment.

Les enquêtes de Régina

Le [illegible] Smith a rendu [illegible] témoignage devant la Commission Royale Brown-Elwood cette semaine. Il est le 101ème témoin [illegible] [illegible] $4000 [illegible] [illegible]

La Commission [illegible] [illegible] North Battleford. La Commission [illegible]

Inondations

[illegible]

Les ligues de recrutement demandent la conscription au Canada

[illegible] Sir Robert Borden [illegible]

Le suffrage féminin aussi en Colombie

Le premier ministre a annoncé qu'un projet de loi serait déposé pour accorder le suffrage aux femmes en Colombie Anglaise, à prendre effet le 1er janvier 1917. Le plébiscite qui sera pris sur cette question aux élections générales, est favorable.

Le Mexique demande aux Etats-Unis de retirer leurs troupes

Le gouvernement du Mexique a adressé une note au gouvernement américain demandant que les troupes américaines soient retirées du territoire Mexicain et que la poursuite de Villa soit laissée à l'armée constitutionnelle Mexicaine.

Les troupes britanniques en France

Le *Bulletin des Armées*, dit que les troupes britanniques en France qui n'étaient que de 60,000 au début de la guerre sont maintenant de 2,500,000.

Le frère de l'hon. M. Turgeon s'enrôle

Monsieur J. G. Turgeon, député de Ribstone à la chambre provinciale de l'Alberta et frère de l'hon. M. Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, vient de s'enrôler dans le bataillon canadien français 233ème, au grade provisoire de sous-lieutenant.

Ils n'en veulent pas

Les pharmaciens de la Colombie et de l'Ontario font savoir qu'ils ne veulent pas se charger de vendre de la liqueur sous le régime de prohibition. Le gouvernement lui-même devra y pourvoir.

Pas de Commission Royale en Alberta

Le premier ministre Sifton, de l'Alberta a refusé d'accorder une commission royale d'enquête sur les onze accusations portées par le député Dr Stanley.

Elections générales dans la province de Québec le 22 mai

Les Chambres ont été dissoutes le 13 avril; la nomination des candidats aura lieu le 15 mai et l'élection le 22. Le cabinet Gouin [illegible] le 15 mai 1912, le terme d'office se trouve anticipé [illegible] La chambre [illegible] 18 oppositionnistes.

L'hon. Cyrille Delage, président de la chambre, est nommé surintendant de l'Instruction Publique, remplaçant M. Boucher de la Bruère, qui prend sa retraite. L'hon. Jules Allard, ministre des terres, et M. Perron, député de Verchères, deviennent membres du Conseil Législatif.

L'anniversaire de la bataille de St. Julien

Le gouvernement d'Ottawa a donné ordre de hisser le drapeau sur tous les édifices civils le jour de l'anniversaire de la bataille de St. Julien 22 avril, où les troupes canadiennes se sont conduites si [illegible]

Le "coeur de la France"

C'est le nom que le deux historiens français donnent à la colline de Montmartre, à Paris où la France a élevé, sous la direction des missionnaires Oblats, un temple national au Sacré-Cœur.

Dans une belle lettre à l'*Action Catholique* M. François Veuillot donne d'intéressants [illegible] manifestations qui, depuis le début de la guerre, se sont [illegible] dans la Basilique du Sacré-Cœur. A la fête du Sacré-Cœur, [illegible] de la veille au soir au soir de la journée, on calcula que 50,000 personnes étaient [illegible] en la Basilique, et 17,000 communions furent distribuées [illegible] mois de mai il y eut 80 [illegible] et 140 au mois de juin.

Depuis trente-cinq ans, l'Adoration perpétuelle, de nuit comme de jour est établie et elle n'a été suspendue ni un seul jour ni une seule nuit. Ce sont surtout les femmes qui montent la garde diurne; la veillée nocturne est exclusivement assurée par les hommes. En 1914, les adoratrices, au nombre de 6,986 avaient accompli 62,193 heures de garde; en 1915, il s'en est trouvé 7,532 pour donner au Sacré-Cœur 66,231 heures d'adoration. Les adorateurs nocturnes inscrits sur les registres de Montmartre, au mois d'août 1914, comptaient exactement 9,486, la mobilisation en a pris 1,985 dont 141 sont déjà tombés au champ d'honneur. Au cours de 1915, les listes établies chaque soir ont enregistré 24,031 heures d'adoration nocturne offertes au Sacré-Cœur de Jésus. Il y a eu plusieurs fois jusqu'à 1,200 hommes priant ensemble.

Du 2 août 1914, au 1er mars 1916, le nombre des fidèles qui se sont inscrits à Montmartre dans l'Archiconfrérie de prière et de pénitence, s'élève à 103,293 et le chiffre des inscriptions recueillies par les confréries affiliées doit doubler ce total. Deux cent mille âmes qui s'immolent à Dieu pour le salut de la patrie !

REGINA, Sask.

—Sa Grandeur Mgr Mathieu est allé prêcher une retraite à Wolseley, la semaine dernière.

—Le Père Kuonen, missionnaire de la Salette, est mort la semaine dernière à Estevan. Il a été inhumé à Forget, mardi le 8 avril. Mgr Mathieu officiait à la levée du corps.

—M. l'abbé Pannetier, de l'archevêché, est allé à Qu'Appelle la semaine dernière, rendre une visite à Monsieur le curé Dufresne.

—A l'Archevêché: le Père Pander, de Melville; Monsieur l'abbé Bouny, de Coderre.

—Une joli fête a eu lieu vendredi dernier au Couvent des Sœurs de la Mission, à l'occasion de l'anniversaire de naissance du Père Daly, C.SS.R., le curé de la cathédrale du St-Rosaire. La fête est un vif témoignage de l'estime en laquelle le Père Daly est tenu. Il y aura bientôt une année que ce dévoué pasteur est arrivé à Régina. Homme d'une haute intelligence, il s'est conquis une place à part par ses remarquables sermons; travailleur infatigable, son dévouement n'a pas de bornes; apôtre zélé, il multiplie les bonnes œuvres et sème partout les consolations et les secours. Tous les catholiques de Regina lui disent, d'un seul cœur: *Ad multos annos!*

L'A. C. F. C.

—Le cercle de Régina, a tenu son assemblée mensuelle mardi le 11 avril. Des événements importants pour le cercle, s'y sont déroulés. Le plus notable est la démission de M. J. E. Fortin comme président. M. Fortin s'est retiré de la présidence pour des raisons urgentes. Il se dit incapable de vaquer à ses fonctions comme il le désirerait, ou comme un président le doit. L'accumulation constante du travail lui enlève tous ses loisirs. Cependant, ses confrères ne pouvaient le laisser quitter le fauteuil sans lui exprimer leurs regrets et lui offrir leurs remerciements, et le secrétaire inscrit aux minutes de l'assemblée une résolution à cet effet, sur motion de Messieurs l'abbé Marois et L. Roy.

M. Fortin a comme successeur un confrère qui saura maintenir le prestige qu'il avait apporté à la présidence. Monsieur M. J. Poirier que le cercle a choisi unanimement, est un de nos compatriotes les plus récemment arrivés parmi nous. Il représente à Régina la Cie d'Assurance Métropolitan. C'est un canadien qui a fait sa marque dans le monde des assurances; il apporte donc avec lui un bagage d'expérience—acquise au contact d'hommes d'affaires—qui sera profitable au Cercle. Dans son allocution d'intronisation M. Poirier a révélé une âme patriote. Il comprend les raisons du grand élan national dont toute la Saskatchewan française est saisie, et il veut en être. Accoutumé, dans la vie privée, à marcher de l'avant, il ne négligera rien qui puisse favoriser les intérêts du Cercle et de l'Association.

La réunion a aussi été marquée par la démission de M. Geo. Paquette, trésorier. Il est succédé par M. J. A. Laporte, membre dont tout le monde connait la valeur des services.

A cette assemblée du Cercle, M. F. X. Chauvin a lu un important travail sur "La question scolaire et le rôle du Franco-Canadien". Ce travail avait été préparé avec soin et a été justement apprécié par le Cercle, qui a exprimé le vœu unanime qu'il soit publié "in extenso" dans le *Patriote*, et qu'une traduction en soit faite pour reproduction dans les journaux anglais de Régina et le *Northwest Review* de Winnipeg. La conférence de M. Chauvin est surement d'actualité; elle est une explication claire et précise de la position des Franco-Canadiens; elle est, en plus, une étude philosophique de l'histoire, et une exposition nette de la mentalité des factions en présence dans ce terrible "struggle for life". Ce travail fait partie d'une série de conférences que d'autres membres du Cercle donneront au cours des prochaines réunions.

—Vendredi dernier, M. J. Poirier, le nouveau président du Cercle de Régina, a été conduit à l'hôpital des Sœurs Grises, souffrant d'une sérieuse attaque de pneumonie.

—Le Cercle de Régina *constate* avec beaucoup de satisfaction qu'un travail efficace s'accomplit dans de nombreux cercles. Le réveil qui se fait sentir un peu partout augure bien pour le succès de l'Association auquel chacun doit travailler, à tous les instants de la journée, de la semaine, du mois et de l'année.

—L'Hon. Walter Scott est de retour d'un voyage de repos aux Iles Bahamas.

MARCELIN, Sask.

—M. Arthur Viau a acheté au prix de $4000 une terre de M. Thomas Gauthier, à trois milles du village.

—M. Charbonneau, nous est arrivé de Lebret, avec sa famille. Il est forgeron de son métier et travaillera avec M. Major. Ce dernier est très content de l'accueil que lui fait la population de Marcelin et il a beaucoup de travail.

Marché

Prince Albert

BLE

No. 1 nord	95 à 97
No. 2 nord	92 à 94
No. 3 nord	88 à 90

No. 4 nord	84

Winnipeg

BLE

No. 1 nord	114¾
No. 2 nord	112⅝
No. 3 nord	108⅝
No. 4 nord	106⅛

Avoine.

No. 2 C. W	46⅛
No. 3 C. W	44½
No. 1 fourrage	42⅜

Orge.

No. 3	65
No. 4	58
Fourrage	53

Lin.

No. 1 N. W. C	186½
No. 2 W. C	183